stewards ou des conseils ouvriers, indépendamment des syndicats existants. Dans toute situation vraiment révolutionnaire, en Russie en 1905 et de nouveau en 1917, tout comme dans l'Allemagne et l'Autriche de 1918, des conseils (soviets) d'ouvriers et de soldats surgirent spontanément et tentèrent d'organiser la vie économique et politique en étendant leur système à l'échelle nationale. Le pouvoir des conseils est la dictature du prolétariat, car les conseils sont élus au niveau de la production, les couches sociales qui ne participent pas à la production restant sans représentation. En soi, ce mouvement peut ne pas conduire au socialisme. Ainsi les conseils ouvriers allemands en donnant leur appui à l'Assemblée Nationale se sont eux-mêmes liquidés. Or, la détermination du prolétariat par lui-même suppose une organisation sociale dans laquelle le pouvoir de décision concernant la production et la distribution se trouve entre les mains des ouvriers.

Pannekoek reconnut dans ce mouvement des conseils le commencement d'un nouveau mouvement ouvrier révolutionnaire, et en même temps le début d'une réorganisation socialiste de la société. Ce mouvement ne pouvait naître et se maintenir qu'en s'opposant aux formes traditionnelles. Ces principes attirèrent la partie la plus militante du prolétariat en révolte, au grand chagrin de Lénine qui ne pouvait concevoir un mouvement échappant au contrôle du Parti ou de l'Etat, et qui s'appliquait à émasculer les Soviets en Russie. Il ne pouvait pas plus tolérer un mouvement communiste international hors du contrôle absolu de son propre parti. Par des intrigues d'abord et, après 1920, ouvertement, les bolcheviks s'efforcèrent de combattre les tendances antiparlementaires et antisyndicales du mouvement communiste, sous prétexte qu'il ne fallait pas perdre le contact avec les masses qui adhéraient encore aux anciennes organisations : Le livre de Lénine, « La maladie infantile du communisme » était surtout dirigé contre Gorter et Pannekoek, qui étaient les porte-parole du mouvement des conseils communistes. Le Congrès de Heidelberg en 1919 divisa le parti communiste allemand en une minorité léniniste et en une majorité qui adhérait aux principes de l'antiparlementarisme et de l'antisyndicalisme sur lesquels le Parti était fondé initialement. Une autre controverse venait s'ajouter à la première alors : dictature du parti ou dictature de classe ? Les communistes non-léninistes adoptèrent le nom de Parti des ouvriers communistes d'Allemagne (KAPD). Une organisation similaire fut fondée plus tard en Hollande. Les communistes de parti s'opposèrent aux communistes de conseil et Pannekoek se rangea aux côtés des seconds. Ceux-ci assistèrent au 2e Congrès de la 3e Internationale en qualité de sympathisants. Les conditions d'admission dans l'Internationale — subordination totale des diverses organisations nationales à la volonté du Parti russe — sépara complètement le jeune mouvement des conseils de l'Internationale communiste.

L'action de l'Internationale communiste contre l'« ultra-gauche » fut la première intervention directe du Parti russe dans la vie des organisations communistes des autres pays. Le mode de contrôle ne changea jamais. En réalité, le mouvement communiste mondial tout entier passa sous le contrôle russe conformément aux besoins spécifiques de l'Etat bolchevik. Bien que ce mouvement n'ait jamais réussi, comme le prédirent Pannekoek et Gorter, à conquérir les syndicats occidentaux ni à dominer les vieilles organisations socialistes en séparant la base des dirigeants, il détruisit l'indépendance et le caractère radical du jeune mouvement communiste des conseils. Grâce à l'énorme prestige d'une révolution politique victorieuse, et à la faillite de la révolution allemande, le Parti bolchevik gagna aisément une grande majorité du mouvement communiste aux principes du léninisme. Les idées et le mouvement du communisme des conseils déclinèrent progressivement et disparurent pratiquement avec la montée du fascisme et la deuxième guerre mondiale.